

# Que dire du Châtain ?

Pierre Bergounioux

**F**orme élaborée, valorisée de l'expérience, la littérature n'a reflété, longtemps, qu'une fraction de l'existence collective, celle des groupes titrés, fortunés, habitant les riches terroirs ou les grandes cités, hobereaux périgourdins, bourgeois tourangeaux ou rouennais, gens de Paris. Il y a comme une affinité réciproque entre le resplendissant miroir des livres et les importantes personnes, les autres noyées dans l'ombre, étrangères à elles-mêmes, ignorées du monde entier.

Il peut prendre fantaisie d'écrire à n'importe qui, mais certaines circonstances facilitent pareille lubie tandis que d'autres lui sont farouchement contraires. Un Creusois, par exemple, agirait sagement s'il s'abstenait d'y songer. Vague frange du désert central avec sa préfecture au nom broussailleux, la Creuse ne fut jamais le théâtre de quoi que ce soit. Dans toute son histoire, elle n'a peut-être fourni qu'un mot à la langue française, celui de *Croquants* dont les seigneurs affublèrent, jadis, les paysans révoltés. Il vient de Crocq, un hameau dans les bois, au-dessus d'Aubusson, d'où partirent un matin des va-nu-pieds exaspérés par quelque plus cuisante injustice. Ils furent branchés avant la fin de la journée. À part cela, rien. Du moins rien qui justifie qu'on prenne la plume et du papier. Des gens de peu, aux jours mornes,

jargonant le patois dans leurs tristes cantons, le vide, le vent, dira Michon, un irrémédiable néant.

On ne fait pas de livres avec ça.

C'est la conclusion qui s'impose à l'ingénu dont pareille pensée aurait effleuré la cervelle, voilà une quarantaine d'années, lorsque le monde extérieur a fait irruption dans ces marches fermées depuis le fonds des âges. Pour qui serait en peine de se représenter ce qui s'est passé, il faut imaginer, pêle-mêle, la soudaine disparition de la paysannerie parcellaire, la fuite des filles vers Limoges, l'ouverture à Guéret d'un magasin de vêtements à l'enseigne « Les modes de Paris », la prolongation, pour certains enfants, de la scolarité, et la découverte, par une poignée d'entre eux, de ce que la vie peut trouver, aux pages des livres, une netteté dont elle restera dépourvue, sans cela.

Pierre Michon a rapporté cet éblouissement et le désespoir qui lui a succédé. Tout le prédestinait à se méprendre, à s'égarer. Les livres tiraient, semblait-il, leur éclat d'univers invariablement éloignés de centaines de lieues ou d'années. Rien, dans son expérience, n'était digne de porter la langue magnifique qui l'avait bouleversé.

Il faut du temps pour comprendre, d'autant plus que sont plus anciennes les évidences auxquelles on se heurte. Celle, par exemple, qui condamne au mutisme ou à

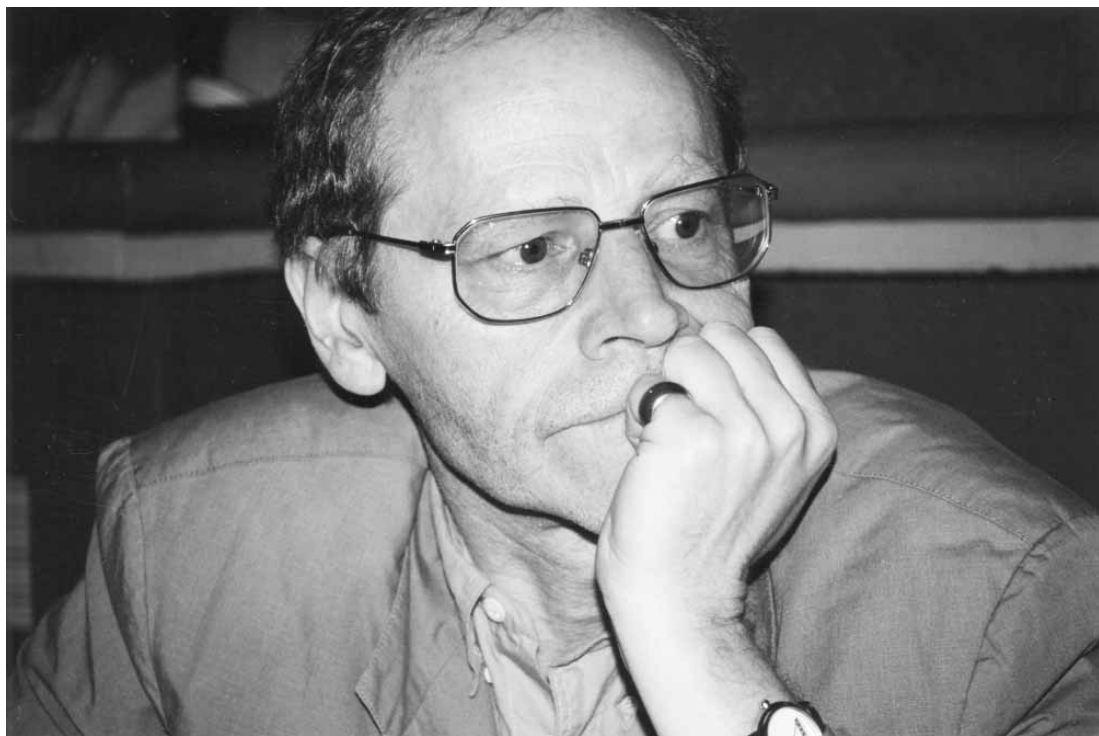


photo: D.R.

d'éclatants ridicules les « escholiers limouzins ». Elle date du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Rabelais l'a établi dès le chapitre vi de son *Pantagruel*. Agacé par un grimaud qui singe le beau langage, notre géant le prend à la gorge. L'autre, aussitôt, se souille et demande grâce dans son parler naturel: « *Ne me touquas gran! Ne me touche pas!* »

Pierre Michon a éprouvé la grande déconvenue que tout, depuis toujours, lui prescrivait. Il a raconté sa longue pénitence et puis l'annonce, par un jour tardif, dans la désolée cour d'école où il avait été enfant, avec l'indigente campagne, autour, les morts sans gloire qu'il avait repoussés, trahis, pour écrire on ne sait quoi de vain, d'inventé. Ce qui semblait le condamner s'offre à le sauver s'il consentait à abdiquer ses prétentions grandilo-

quentes pour revenir à ce qui s'était passé là, sans bruit, presque sans phrases, sous ses yeux, avant de s'évanouir.

Ses *Vies minuscules* élèvent dans la lumière de leur sens ceux auxquels il avait été dénié. Et c'est justice s'ils offrent une voix, enfin, à celui qui les avait d'abord reniés. Pierre Michon a brisé le silence séculaire où des hommes, et des femmes, étaient ensevelis; porté leur existence dans le registre second, distinct, intelligible de l'écrit. La littérature n'est rien d'autre que ce pouvoir de révélation, cette force libératrice. ■

**Romancier et essayiste Pierre Bergounioux a publié *Jusqu'à Faulkner* en 2002 chez Gallimard, *Back in the sixties* chez Verdier et *Univers préférables* chez Fata Morgana en 2003.**